



Charles GADENNE (1925 - 2012),
Autoportrait au modèle, 1991, fusain sur papier,
 50 x 66 cm, Dunkerque, LAAC.

Description de l'œuvre

Nous percevons l'artiste Charles Gadenne à droite. Il tient un support à dessin d'où un trait de fusain s'échappe. Nous remarquons le modèle dont les traits sont souvent inachevés. L'ensemble est fait de repentirs, c'est à dire de plusieurs traits qui cherchent à distinguer les formes ; ce qui rend le dessin plus « vivant ».

Repérage des notions (qui transmettent l'émotion et le sens dégagé par l'œuvre)

L'artiste à travers cette œuvre nous montre l'importance de la rencontre, des liens établis avec le modèle pour façonner une œuvre.

Ici, il y a une mise en abyme du dessinateur et de son travail. Nous nous sentons proches de la scène, de plus l'artiste et son modèle nous fixent.

Remplacement dans un contexte (citation éclairante, courant artistique)

« la rencontre est l'œuvre, la création en est le témoin. [...] Il n'y a jamais de contour, il n'y a que l'esprit qui tourne autour . »

Charles Gadenne



Anne et Patrick POIRIER (1941 - /1942-),
La Mort de Mimas II, 1982-83, gouache et aquarelle sur papier,
 49 x 67 cm, Dunkerque, LAAC.

Description de l'œuvre

Dans l'eau nous distinguons des vestiges, des ruines, les restes du géant Mimas, mort lors de la grande bataille opposant les Géants aux Dieux de l'Olympe. Mimas a été enseveli sous une masse de métal en fusion par Héphaïstos.

Nous voyons à droite un glaive, à gauche une pointe de lance ou de flèche en métal encadrant au milieu un œil et une bouche en marbre d'où sécoulent de l'eau.

Repérage des notions (qui transmettent l'émotion et le sens dégagé par l'œuvre)

Tout ici nous rappelle la Gigantomachie : le glaive symbolisant Héphaïstos, dieu forgeron de l'Olympe qui ensevelit Mimas sous le Vésuve ; les plantes aquatiques au fond sont évocatrices de Gaïa, mère des géants qui donna une herbe magique à ses enfants pour les rendre immortels ; la pointe de flèche peut évoquer celles empoisonnées par le sang de l'Hydre pour venir à bout des géants.

Le placement dans le plan d'eau, s'il avait eu lieu, aurait ajouté une sorte de paix à la suite du champ de bataille.

Remplacement dans un contexte (citation éclairante, courant artistique)

« En l'occurrence, il s'agit d'une utopie renversée : à la place d'une utopie projetée sur l'avenir, l'artiste essaie de projeter en arrière, vers le passé, ses idées utopiques, ses *hypothèses poético-métaphoriques* et d'examiner à l'intérieur de ce champ de tension entre les « matières premières » historiques et archéologiques d'un côté, et les résultats de la souveraine imagination de l'artiste de l'autre, le bien-fondé de nos systèmes de valeurs. »

Lóránd Hegyi



Gustave Marie GREUX (1838 - 1919),
Les premiers pas (d'après Millet), 19^{ème} s., estampe sur papier,
38 x 52,5 cm, Dunkerque, Musée des Beaux-arts.

Description de l'œuvre

On voit dans cette gravure les premiers pas réalisés par une enfant soutenue par sa mère. Elle se dirige vers son père au milieu d'un potager protégé par des clôtures rendant la scène plus intime.

Un petit fossé sépare l'enfant de son père, tandis que la pelle-bêche semble former une passerelle pour le franchir.

Repérage des notions (qui transmettent l'émotion et le sens dégagé par l'œuvre)

Cette scène importante de la vie nous montre la difficulté de cet acte, le sillon-fossé dans la terre cultivée le représente bien. La pelle-bêche devient donc symboliquement un pont permettant à l'enfant de franchir une étape. Sa mère lui sert de tuteur avant de le lâcher pour permettre au père de le rattraper permettant ainsi une transition entre les deux. Cette estampe n'est pas sans évoquer l'*Angélus* du même Millet qui est connu pour ses tableaux évoquant la paysannerie.

Remplacement dans un contexte (citation éclairante, courant artistique)

Gustave Marie Greux rend hommage à Millet en réalisant une gravure de son œuvre dessinée qui en permettra la diffusion. Il rend hommage aussi aux scènes de genre où la vie de tous les jours devient plus intéressante que les grands événements.



Gérard SCHLOSSER (1931 -),
C'est profond, 1974, sable et acrylique sur toile,
130 x 130 cm, Dunkerque, LAAC.

Description de l'œuvre

Cette scène banale nous montre au premier plan une femme de profil portant un vêtement bleu clair rappelant la chute d'eau du paysage en arrière-plan que regarde le jeune homme en nous tournant le dos.

La lumière anime de brillances la robe de la femme.

Repérage des notions (qui transmettent l'émotion et le sens dégagé par l'œuvre)

Le sujet n'est pas pris sur le vif car l'artiste cherche sa scène modèle par photomontage, pourtant nous pourrions croire qu'il s'agit d'une photographie lors de nos vacances.

Le titre est énigmatique : ce qui est profond, c'est le rapport entre les personnages et l'instant, l'intensité du moment. Un récit semble s'élaborer entre le premier plan et l'arrière-plan ; mais on doit imaginer le reste car on nous prive du hors champ, notamment des deux visages.

Remplacement dans un contexte (citation éclairante, courant artistique)

« l'image est refuge, au pied de cette femme immédiate et inaccessible, de cette femme à venir, comme la promesse d'un âge d'or ».

Jean Clair

La peinture de Gérard Schlosser peut être rattachée à une forme d'*hyperréalisme* où il est difficile de distinguer ce qui différencie la peinture de la photographie.